

ALLA SACRA MAESTÀ
DI NAPOLEONE,
IMPERATOR DE' FRANCESI,
CHE RICEVE LA IMPERIAL CORONA
DAL SOMMO PONTEFICE ROMANO PIO VII,
SONETTO

Di LUIGI TADINI, Membro del Collegio Elettorale
de' Possidenti della Repubblica Italiana.

IMITATION
DU SONNET
DE M^R LOUIS TADINI,
SUR LE COURONNEMENT
DE L'EMPEREUR NAPOLÉON BONAPARTE.

SONETTO.

FIGLIO di tuo saper, della Vittoria
Diletto, e di Fortuna amico e duce;
A nuovo trono il tuo valor conduce
Te creator d'Imperj, anima, e gloria.

Iprischi Eroi obblia per te memoria;
Per te di nuove stelle il suol riluce
De' Franchi tuoi, per te l'Italia ha luce;
Suda per te, ma non si stanca istoria.

RICEVI il serto, che la sacra mano
Del Supremo Pastor ti calca in fronte,
Onde spirto divin t'infiammi il core;

Efatto allora obbietto sovraumano,
Sarai di nuove grazie eterno fonte;
Della terra, e del ciel delizia e amore.

IMITATION.

AINSI donc ta valeur te fait monter au trône!
Ainsi NAPOLEON, que le peuple couronne,
Ne doit qu'à ses talens son Empire nouveau:
Il est de son pays le guide et le flambeau,
Il s'est créé lui-même : ô prodige héroïque !
L'histoire, dont la tâche est d'être véridique,
Aux travaux de César préfère ses travaux;
Pour lui la poésie apprête ses pinceaux;
Et déjà l'Italie, en grands hommes féconde,
Aime à le regarder comme un maître du monde.

Réçois le diadème, et que l'esprit divin
T'inspire, ô mon Héros ! l'amour du genre-humain.
De ton couronnement les pompes magnifiques
Te mettent sur la terre au-dessus d'un mortel;
Mais souviens-toi toujours, du haut de ton autel,
Que les Rois les plus grands sont les Rois pacifiques.

PREGHIERA
ALL' AUGUSTA IMPERATRICE
GIUSEPPINA,
ONDE OFFRA
ALL' AUGUSTO IMPERATORE DE' FRANCESI,
DI LEI SPOSO,
UN SONETTO
FATTO PER LA DI LUI INCORONAZIONE.

CANTATA

*Di LUIGI TADINI, Membro del Collegio Elettorale
de' Possidenti della Repubblica Italiana.*

AUGUSTA donna, io non potrei lo sguardo
Fissar ne' tuoi folgoreggianti lumi
Senz' arrossir. Son reo
Di un lungo error, che offende
I dritti degli Eroi, dell' alme degne
Di regnar su i mortali. Io voglio aprirti
Tutto il mio core. Ebbi dal cielo in dono
Estro Febeo. Dovea, nol niego, usarlo
Quando comparve a noi
Lo Sposo tuo con te fra mille Eroi.
Ma da tante vittorie,
E sorprendenti imprese
Confuso allor restai,
Che d' esser vate, il giuro, io mi scordai.

IMITATION
DE LA CANTATE
DE M.^r LOUIS TADINI,
ADRESSÉE
À L'IMPÉTRICE JOSÉPHINE,
AU SUJET
DU COURONNEMENT DE L'EMPEREUR.

AIMABLE JOSÉPHINE, alors que l'Eridan
Te vit descendre sur nos rives,
Mon Apollon indépendant
Célébrait les Amours et les Grâces naïves.
Tu nous laisses bientôt, tu quittes nos climats;
Nos Sénateurs te trouvaient la plus belle,
Et mon Apollon infidèle
Oublia tout pour voler sur tes pas.

PROFITANT d'un heureux délire,
Sans doute j'aurais dû célébrer les exploits
De ton auguste Époux que l'Univers admire ;
Mais son génie est tel qu'il étouffe ma voix ;
Plus je veux lui parler, moins je sais que lui dire,
Et mon Apollon perd ses droits.

QU'AI-JE dit? mon heureux génie
Ne se reposera jamais.
De ton Époux la gloire est infinie;
La France admire tes attractions.
Par l'amour et par la victoire,

Ma in così fausto giorno io sento in seno
 Destarsi il genio antico
 Figlio di Febo, e delle Muse amico.
 Non avrà mai più riposo
 Il mio genio insin ch' io viva :
 Sempre il nome del tuo Sposo,
 Il tuo sempre canterà.
 Fusi i bronzi, infranti i marmi
 Vedrà forse il tempo edace :
 Dureranno sempre i carmi
 Finchè il mondo durerà.
 Ma il lieto suono invita
 La pompa a celebrar. L'Eroe del mondo
 L'augusto tuo Consorte
 Dal Pontefice Sommo avrà fra poco
 Sul crine il serto in segno
 Che vien da Dio l'Impero, e ch' ei n'è degno.
 Deh pria ch' ei vada al Tempio
 La grand' opra a compir; supplice imploro
 Grazia da te : la tua benigna mano
 Offra i miei voti a Lui : l'ardir perdona :
 È Febo, che m'inspira :
 Da te gli accoglierà. Dal core impressi
 Su questo foglio sono; ei vegga intanto
 Come per lui desto il mio genio al canto.
 Tu potrai dirgli allora,
 Ch' io non cantai finora ;
 Che in faccia al suo splendore
 Il labbro ammutolì.
 Ma ch' io l'adoro, e bramo
 Eterni i giorni suoi.
 Ma sempre insieme ai tuoi,
 Ma eguali a questo dì.

Vos noms enlacés dans mes vers ,
 Iront raconter votre histoire
 Jusqu'aux deux bouts de l'Univers.

Qu'ai-je entendu soudain ? c'est l'airain qui résonne ,
 Qui fait courir le peuple aux marches de l'autel.
 Des mains d'un Pontife immortel ,
 Ton Époux va bientôt recevoir la couronne.

Ah ! permets, jeune Déité ,
 Avant que dans le temple , avec grace et fierté ,
 Il aille relever les autels de nos pères ;
 Que je forme des vœux sincères
 Pour ton bonheur et sa félicité .

Dis-lui que nous l'aimons ; dis-lui que l'Ausonie
 Rend le plus pur hommage à son brillant génie .
 Dis-lui que tous nos Rois tombent à ses genoux ;
 Que les Césars , que les Camilles
 S'ils ressuscitaient parmi nous ,
 Ne seraient près de lui que des guerriers débiles .

Dis-lui que plein du même amour ,
 Si je n'ai pas jusqu'à ce jour
 Célébré ce Héros qui du monde est l'idole ;
 C'est que j'ai refusé par un encens frivole
 D'aduler ses vertus , de flatter ses talens ,
 Et que j'ai cru pouvoir dans les mêmes instans
 Vous couvrir tous les deux de la même auréole .

Qu'ai-je dit ? mon heureux génie
 Ne se reposera jamais.
 De ton Epoux la gloire , etc .

Par M. C. PALMEZEAUX.

De l'Imprimerie de LEBLANC, Abbaye S. Germain-des-prés, n° 1121.
 (1805.)

Accademia Tadini Lovere, Archivio Storico,
Faldone VI, fascicolo 5, doc. 572